

*Ainsi m'a parlé, sous la voûte
Des bois discrets, un doux Pinson
Dont j'avais longtemps, sur ma route,
Troublé la joyeuse chanson.*

N'importe ! il me va, cet oiseau-là. Il jase à merveille, a du bon sens quoiqu'il ait un peu la réputation des linottes ; mais ce qu'il m'apprend me ravit de plaisir.

Non, son interprète n'a pas vieilli ; non, l'auteur des *Rimes prinlanières* n'a ni baissé, ni changé. Il a toujours la même muse sautillante et badine, la même fraîcheur d'images, et ce qui nous plaît, il a toujours mêmes négligences d'écolier, mêmes étourderies d'apprenti chanteur. Notre cher Camille Roy, voyez-vous, n'a pas encore pris la toge virile. Sa voix n'est pas encore grave et mesurée ; sa démarche n'est pas compassée ; son style n'est pas encore académicien. Toujours souple et léger, son pied aime encore à danser sur le bord des ruisseaux, dans les prairies ou à l'ombre des grands bois, et son cri est toujours : Vive la jeunesse, la nature et l'amour.

Mais ne faut-il pas rendre un jugement ?

Notre tâche sera facile.

— Approchez, jeune Ephèbe.

Le jury s'étant consulté, après avoir lu et relu les *Rimes prinlanières* et les *Pages d'amour*, les couronne *ex aquo*.

A chacune d'elle, un rameau d'or.

C'est une grande louange que nous donnons aux *Pages d'amour*, rivales de leur aînée.

Mais vienne une troisième petite sœur, c'est alors que nous serons sévère !

Aimé VINTRINIER.

>qjH££